

PÉDIBUS

Un kilomètre à pied...

Dans différentes communes de Gironde, des parents s'investissent pour permettre aux enfants d'aller à l'école à pied ou à vélo. Un geste salubre pour la santé et pour l'environnement.

Il y a 25 à 30 ans, se rendre à l'école à pied allait de soi. Pour différentes raisons (manque de temps, peur des accidents en tout genre...), ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ici et là pourtant, des lignes de pédibus (ou de vélobus) se mettent en place en Gironde, à la fois pour des raisons de santé et d'écologie.

En quoi consiste le pédibus ou le vélobus? «Ce sont des parents qui s'organisent pour, à tour de rôle, accompagner les enfants à l'école, à pied ou à vélo, sur de courtes distances», explique Enrique Onate, président du Réseau Mille Pattes, qui regroupe ces différentes initiatives.

Comment fonctionne une ligne de pédibus (ou de vélobus)? Des parcours d'un kilomètre à un kilomètre et demi sont définis - les plus adaptés et les plus sûrs - avec des points de rendez-vous précis auxquels les parents doivent amener les enfants à une heure précise elle aussi. «S'ils sont en retard, on ne les attend pas, ils rejoignent la ligne à l'étape suivante», précise Enrique Onate. Pour l'encadrement, on prévoit un parent pour six à sept enfants de primaire et un pour cinq en maternelle. Les accompagnateurs les surveillent, leur enseignent les règles de bonne conduite, on chante et ça leur permet d'arriver frais et dispos à l'école.

En Gironde, l'aventure a démarré à Bassens à l'école Rosa-Bonheur.



Pour les enfants, aller à l'école avec les copains ne peut que les séduire.

«Depuis plusieurs années, la Cub a élaboré un Agenda 21 scolaire. Dans le cadre du projet d'école, nous avons travaillé sur l'écobus des parents, des enfants et des enseignants, explique Enrique Onate. Cela a débouché, fin 2007, sur la création d'un pédibus avec le soutien de la Cub, le Mille Pattes d'Ambarès-et-Lagrave.»

Le système du pédibus se révèle moins contraignant qu'accompagner soi-même son enfant à pied à l'école; il libère du temps pour le monde et permet aux écoliers d'en bénéficier tous les jours. «Car le réflexe, quand on a peu de temps, c'est de prendre la voiture», admet-il. Le dispositif implique un engagement responsable de chacun et le respect du fonctionnement associatif.

Une démarche simple et facile

Bon pour la santé, le pédibus l'est aussi pour le développement durable et l'écologie ainsi que pour l'éducation des enfants à qui il fournit l'occasion d'apprendre les règles de sécurité routière. Il permet aussi de nouer des liens sociaux dans le quartier. Son seul inconvénient, ne pas être possible sur de grandes distances. «Le problème, c'est de convaincre les familles qu'il

s'agit d'une démarche simple, facile et beaucoup moins contraignante qu'on ne le croit, explique Enrique Onate. Pour chaque parent qui s'engage, il s'agit d'accompagner son enfant à l'école à pied une fois de temps en temps et d'en prendre d'autres en même temps. Et s'il n'a pas le temps de le faire, il peut se rendre actif pour l'association. Nous ne faisons pas payer de cotisation mais nous demandons aux adhérents un peu de leur temps.»

Quant aux enfants, l'idée d'aller à l'école avec les copains les séduit et leur permet d'acquérir de bonnes habitudes dès le départ. «Dans les armées 80, on faisait entre deux et trois parcours à pied par jour, se souvient-il. Aujourd'hui, on n'en fait pas même la moitié d'un! D'où l'importance de démocratiser le pédibus.»

Donner du souffle

Fonctionnant grâce au fort investissement de parents, les lignes de pédibus en sont aussi tributaires pour continuer à exister. «Plusieurs expériences avaient vu le jour dans différentes communes (Canéjan, Ambarès). Certaines se sont essouffées mais d'autres ont perduré. Elles se

sont rencontrées et ont eu l'idée, en septembre 2008, de créer une fédération, le Réseau Mille Pattes, pour s'entraider, apporter leur soutien à d'autres parents et faire en sorte que les expériences puissent s'étendre», rappelle-t-il. L'objectif du réseau Mille Pattes est double : informer, rendre visible chaque expérience et les structurer en réseau.

Quand elles se créent, les différentes initiatives sont confrontées à un manque de communication, de moyens et d'assurance. «Nous assurons les parents et nous leur distribuons des gilets de signalisation. Nous fournissons des affiches, des tracts, des outils de gestion de lignes et le site internet du réseau sert de vitrine à la fois à la fédération et aux différentes associations», précise Enrique Onate. On leur parle aussi de la responsabilité que cela implique; on ne veut pas leur faire peur mais cette question doit être prise au sérieux.»

Le pédibus (ou vélobus) fonctionne pour les enfants de maternelle et de primaire. «On réfléchit à du covoiture organisée - ça se pratique dans une commune - pour les collégiens ou pour les maternelles et primaires de zones plus rurales. On peut aussi faire du covoiture pour rejoindre les lignes de pédibus, précise-t-il. L'écobus est possible partout à condition de s'en donner les moyens. Ce que nous voulons, c'est sensibiliser les gens, les responsabiliser sur la question des transports sans les culpabiliser pour autant.»

Aujourd'hui, douze communes de Gironde pratiquent le pédibus (ou le vélobus) et vingt-cinq à trente lignes fonctionnent. Si elles se concentrent sur la Cub, le système séduit aussi à La Teste, Cestas ou Saint-Loubès. Regroupant quatre associations au départ, le Réseau Mille Pattes est passé à une quinzaine de sections ou associations, une croissance qui s'est accélérée dans les trois derniers mois. «Ce que l'on voudrait, c'est arriver à trouver des parents qui prennent le relais quand d'autres abandonnent parce qu'ils n'ont plus le temps ou parce que leurs enfants ont quitté le premier cycle. Le pédibus n'est pas un service offert mais un groupe qui s'entraide. Cela ne désresponsabilise pas les parents d'accompagner leurs enfants.»

Un certain nombre de partenaires soutiennent le Réseau Mille Pattes : la Cub avec laquelle un partenariat va se nouer, le Conseil général de la Gironde (avec qui l'association est en pourparlers) ainsi que le Fonds social européen qui a subventionné l'année de fonctionnement 2009.

Nathalie CARRIÈRE



Enrique Onate, président du Réseau Mille Pattes.